

Gazette des Compagnons

Pédagogie Freinet

Notre camarade enseigne en maternelle dans une école du Var. Elle raconte ici sa découverte de la pédagogie Freinet et le début d'un compagnonnage mis en place avec Françoise Dor.

En pleine période de transition, elle nous livre les premiers changements qu'elle a mis en place dans sa classe. Le travail d'accompagnement va lui permettre d'approfondir son approche de la Méthode naturelle et d'apporter progressivement de nouveaux changements. Ce texte est un beau témoignage des premiers pas, au plus près des efforts concrets qu'on fait pour sortir de la scolastique, et entrer plus profondément en pédagogie Freinet. N'est-ce pas là une joyeuse expérience que nous partageons toutes et tous en nous jetant courageusement à l'eau : « Cela me rassure beaucoup, car je craignais de créer des écarts avec les autres classes. Finalement, les apprentissages se font, mais par une autre voie, plus spontanée. »

Mise en place d'ateliers libres, permanents et coopératifs, dans ma classe de maternelle

Lors du dernier congrès Freinet à Précieux (42), j'ai pu suivre les ateliers Maternelle animés par Françoise Dor, institutrice belge à la retraite, spécialisée en maternelle. Cette rencontre m'a permis d'appréhender le fonctionnement d'une classe de maternelle basé sur les ateliers libres, permanents et coopératifs, et de m'engager dans la mise en place de ces ateliers dans ma propre classe.

Durant les quatre matinées de son atelier, Françoise Dor a partagé sa pratique et le fonctionnement de sa classe. J'ai, ensuite, eu la chance qu'elle accepte d'entamer un compagnonnage avec moi.

Notre compagnonnage

Nous nous appelons tous les quinze jours pour faire le point sur ce que je mets en place en classe : ce que j'arrive à faire, ce qui est plus difficile, ce qui fonctionne ou non. Je suis enseignante en maternelle, j'ai une classe de petits et de moyens : 25 élèves au total, dont 15 moyens et 10 petits.

À l'issue du congrès, nous avons échangé toutes les deux ce qui m'a permis de changer la configuration de ma classe, et de mettre en place les ateliers libres, permanents et coopératifs.

Mon organisation de classe

J'ai défini différents pôles dans lesquels les élèves peuvent utiliser le matériel mis à disposition comme ils le souhaitent, dans le respect de certaines règles. Les enfants circulent librement dans la classe.

J'ai mis en place plusieurs ateliers :

- un atelier bibliothèque (qui est aussi le coin groupement),
- un atelier de créations mathématiques,
- un atelier de jeux symboliques,
- un atelier de constructions,
- un atelier de petites constructions,
- un atelier de petits bricolages (pâte à modeler, couper, coller, déchirer...),
- un atelier de peinture libre,
- et un atelier de dessin libre.

J'ai organisé la classe de façon à bien délimiter chaque atelier, avec un nombre de places défini. En général, il y a trois places par atelier, sauf pour la peinture, qui est gérée par l'Atsem de la classe, où il y a quatre ou cinq places. L'atelier central est celui du dessin où je suis principalement, il y a dix places.

L'idée est d'avoir plus de places que d'élèves afin que les enfants puissent travailler sur différents ateliers facilement en étant autonomes. Au départ, les enfants me disent où ils souhaitent aller et je les oriente jusqu'à ce que les ateliers soient complets. Ensuite, s'ils veulent changer en cours de séance, cela se fait de manière fluide. J'ai expliqué dès le début de l'année qu'il y avait un nombre de places à respecter, et les élèves y sont vigilants. Les espaces sont bien matérialisés, par des chaises ou des zones clairement définies.

Déroulement de la journée

Concrètement, le matin commence par un temps d'entretien collectif : on se dit bonjour, les enfants qui le souhaitent racontent ce qu'ils veulent, on inscrit la date, on note le jour de la semaine et on discute des activités du jour (activités particulières, sorties, anniversaires...). C'est un moment d'accueil, d'échanges et d'expression libre.

Ensuite, les ateliers commencent. Selon les jours, soit les élèves lèvent le doigt pour dire où ils veulent aller, soit ils terminent des activités commencées. Tout le monde se répartit progressivement et se met au travail. Moi, je suis à l'atelier dessin. C'est l'atelier principal et le seul avec une contrainte : je demande aux moyens d'y passer au moins une fois par jour. Je note qui est passé. S'ils n'y sont pas allés le matin, ils passent l'après-midi ; s'ils n'y sont pas passés de la journée, ils sont prioritaires le lendemain.

À la fin du temps d'ateliers, nous faisons un temps de présentation. Souvent, il a lieu après la récréation. Les enfants présentent leurs productions : peintures, dessins, constructions. C'est un temps volontairement court pour que tout le monde reste attentif.

Sur les dessins et les peintures, j'écris le prénom de l'enfant et la date. S'il le souhaite, j'ajoute un mot ou une phrase expliquant ce qui est dessiné. Je lis ensuite ce qui est écrit et je montre la production au groupe. Les enfants peuvent faire des commentaires ou donner des explications, on en parle brièvement. Et si je remarque quelque chose d'intéressant — un essai d'écriture, un prénom écrit en entier, un tracé particulier — je le mets en valeur.

C'est aussi à ce moment-là que je fais des liens avec les attendus du programme : lignes verticales, horizontales, formes, etc. Cela me rassure et permet aux élèves de construire progressivement une culture commune.

La place des histoires

Un point très important, souligné par Françoise lors du congrès, est la place des histoires. Tous les jours, je lis une ou plusieurs histoires. Le livre occupe une place centrale dans la classe. Je choisis des albums qui me plaisent, car je vais les lire souvent. Après la lecture, nous échangeons sur l'histoire, le vocabulaire, les actions des personnages. Les élèves posent des questions que je renvoie au groupe afin que les enfants puissent réfléchir, s'exprimer et débattre ensemble.

La bibliothèque est accessible pendant les temps d'ateliers, avec les livres déjà lus et ceux en cours de lecture. Les élèves peuvent les reprendre librement. Les livres ont pris une place plus importante dans ma pratique, car je me suis autorisée à choisir des albums que j'aime et à ne pas avoir d'attente pédagogique particulière lors des lectures.

Mon ressenti

Lors de nos premiers échanges, Françoise m'a beaucoup interrogée sur mon ressenti. Je lui ai dit que je trouvais l'atmosphère de classe beaucoup plus calme et apaisée. En fonctionnement « traditionnel », avec des ateliers dirigés et des rotations de groupes, c'est très stressant : il faut gérer les absents, surveiller les groupes en autonomie... une autonomie artificielle, avec des tâches peu motivantes.

Ici, les élèves choisissent leur atelier, y restent le temps qu'ils souhaitent et font le travail qui les intéresse. Comme rien ne leur est imposé, à part le passage au dessin libre, tout se passe beaucoup mieux. De mon côté, je suis disponible pour toute la classe. Je peux intervenir rapidement si un problème surgit, aider dans différents ateliers, échanger avec les enfants sur leur travail. J'ai vraiment ressenti un changement d'ambiance, ainsi qu'une baisse de mon propre stress et une augmentation de ma disponibilité, aussi bien le matin que l'après-midi.

L'après-midi, les petits font la sieste jusqu'à environ 15h30, ce qui me permet de travailler uniquement avec les moyens selon le même fonctionnement. J'ajoute simplement des activités.

Les ateliers évoluent au fil de l'année, en fonction de mes observations. J'ai déjà retiré du matériel que les élèves n'utilisaient pas et que je juge aujourd'hui trop fermé ou trop scolaire. Je les remplace par du matériel plus ouvert, qui permet davantage de créativité : blocs de mousse, constructions aimantées, engrenages... Les enfants s'en emparent de manière très riche.

Ce changement de posture me permet aussi de constater que les apprentissages du programme émergent naturellement. Les élèves dessinent, tracent, expérimentent. Quand je mets en lumière un élément — comme un quadrillage vu dans un album — certains le réinvestissent spontanément dans leurs productions.

Cela me rassure beaucoup, car je craignais de créer des écarts avec les autres classes. Finalement, les apprentissages se font, mais par une autre voie, plus spontanée.

Concernant le langage, il est présent partout : lors des entretiens, des présentations, des lectures, des chansons, et aussi lorsque j'écris sur les dessins. Les élèves écrivent de plus en

plus leur prénom ainsi que celui des copines et des copains, parfois sans modèle, simplement par imitation et par envie.

Il n'y a pas un temps dédié au langage : on en fait tout le temps. C'est une culture de classe qui se construit collectivement. Comme le dit Françoise : c'est en parlant qu'on apprend à parler.

Un vrai changement !

La rencontre et le compagnonnage avec Françoise Dor m'a permis de repenser l'organisation et le fonctionnement de ma classe. En laissant plus de liberté d'expression aux élèves, en créant des espaces d'ateliers libres, permanents et coopératifs, j'ai observé un véritable changement du climat de classe : les enfants sont concentrés et je suis plus disponible pour accompagner chacune et chacun. Les apprentissages émergent naturellement, de manière riche et spontanée dans une ambiance de découverte et de plaisir partagé.

Si vous souhaitez écrire au Collège des compagnons :

compagnons-freinet@framalistes.org

Visitez notre site :

<https://education-freinet-emancipation.org/>